

[Présentation de l'auteur et des textes]

Sur quoi repose l'unité de la personne humaine ?

John Locke (1632-1704), philosophe anglais, médecin de formation et "engagé" politiquement, prolonge à la fois le combat de la Raison contre les préjugés menés par les grands philosophes rationalistes de son siècle, tout en les critiquant sur des points essentiels : critique des idées innées de Descartes, des concepts métaphysique de "substance", d'"âme", de "matière... Dans son ouvrage essentiel, qui fera autorité dès sa publication ("Essai sur l'Entendement humain") il part du fait que nos idées ne peuvent venir que de l'expérience, et fonde une pensée empiriste qui servira de modèle, en même temps que les Principes de Newton, aux philosophes des Lumières et aux Encyclopédistes... Ses traités politiques ("Deux traités sur le gouvernement") et pédagogiques auront également une grande influence, par exemple sur les institutions des Etats Unis d'Amérique.

Qu'est-ce qui fait l'unité de la personne humaine ?

Le problème ne se pose guère tant que la permanence d'un individu est assurée, en accord avec toute une tradition religieuse et philosophique, par la *notion d'âme*. Entre la naissance et la mort, quels que soient les changements qui interviennent dans sa vie, on dira que c'est le même homme, puisqu'une même "substance" demeure identique derrière ses variations. On peut même penser l'âme comme une sorte de registre permanent où s'inscriraient ses bonnes et ses mauvaises actions.

Mais Locke est *empiriste* ; pour lui toute connaissance ne peut venir que de l'expérience. Or l'expérience sensible ne nous donne aucun accès direct aux réalités substantielles, encore moins à cette substance immatérielle que serait l'âme. Aussi faut-il se méfier de la notion de "substance", source d'erreurs et de préjugés. Mais si cette notion ne peut plus jouer le rôle de garant de l'identité humaine, par quoi la remplacer ?

Car cette identité est fondamentale : c'est elle qui fait de ma subjectivité une valeur originale, et proprement humaine ; c'est par elle que je m'approprie la liberté de construire ma propre vie ; enfin c'est par elle qu'on peut m'*imputer* des actions, me faire responsable et éventuellement coupable. Ni l'individu, ni la société ne peuvent se passer de cette notion *d'identité personnelle*.

Suffit-il d'être un individu pour être une personne ?

Locke distingue trois degrés d'identité.

Pour une *substance matérielle*, un atome par ex, l'identité consiste à occuper un lieu dans l'espace et un moment dans le temps ; deux atomes parfaitement semblables sont au moins différents en ce qu'ils ne peuvent pas occuper le même espace dans le même temps. [§1-3]

Pour un *être vivant*, une plante, un animal, la chose est plus complexe, puisqu'il naît, croît, vieillit, meurt, dans un flux permanent de matière. Ce qui demeure, c'est l'unité qui *organise* continûment ce flux de matière, et qui fait d'un être vivant un *individu*. [§3-8]

L'homme est un individu, en tant qu'il est lui aussi un organisme vivant. Mais il n'est pas seulement individu. Il est aussi une *personne*, c'est-à-dire un "soi" qui s'affirme, se construit, se revendique. Pour Locke, le propre de cette identité personnelle est la *conscience de soi* ; tout ce qui m'arrive, je me l'attribue à moi-même, car il ne peut pas se faire que je pense sans que je m'attribue cette pensée.

Ce mouvement permanent de conscience, c'est mon unité fondamentale. Elle doit s'accompagner de la *mémoire* par laquelle je m'attribue mon vécu passé. [§9 et §16-7]

Difficultés et paradoxes

Si Locke parvient à fonder une des premières analyses modernes de l'idée de personne (moderne en ce sens qu'elle valorise l'individu, non plus être égoïste, mais source de dignité, tout en cherchant à écarter du débat l'ancienne notion d'âme), c'est au prix d'une limitation de nos certitudes. Car le Moi ne peut plus être une réalité absolue. Notre mémoire qui l'édifie est fragmentaire, interrompu d'oublis et de sommeils, donc insuffisante à garantir une permanence absolue. Surtout, une telle définition aboutit à des paradoxes redoutables. On peut en effet concevoir [§10-2] :

- plusieurs individus sous une seule personne (en supposant un transfert de mémoire d'un individu à l'autre, par exemple) :

- plusieurs personnes dans un même individu (dédoublement de la personnalité, individu à personnalités multiples)

- une seule âme pour une multitude de personnes (transmigration des âmes, réincarnation)

Locke est conscient de l'extravagance de ces suppositions (§ 27) Certaines relèvent du roman de science fiction, d'autres de la psychiatrie, d'autres de croyances religieuses anciennes. Mais l'essentiel, c'est 1) qu'on ne peut pas écarter comme impossibles ces hypothèses ; 2) qu'elles ne sont que les formes extrêmes de réalité plus ordinaire (névroses, perversions, passions, amnésies... posent des problèmes similaires, bien que moins spectaculaires)

Il est toujours possible, par exemple, que "quelque chose qui n'a jamais existé en réalité soit représenté à l'esprit comme s'il avait existé.", c'est-à-dire que ma mémoire fabrique des fictions, ressemblant à des rêves auxquels je croirais. Nous ne pouvons "qu'invoquer la bonté de Dieu" [§13-5] qui devrait éliminer ces hypothèses embarrassantes.

La difficulté essentielle reste d'ordre juridique : comment juger, comment punir ? [fin du texte] Si l'on suit la définition de la personne comme continuité de la conscience de soi, il faudrait écarter toute punition d'un homme qui n'aurait aucune mémoire ou conscience de ce qu'il a fait, car ce ne serait pas la même personne. Principe reconnu par tous pour les cas extrêmes, mais plus difficiles d'application pour les cas les plus courants (l'ivresse, par exemple)

Une interrogation contemporaine

En faisant de la personne humaine une construction de soi par soi, Locke donne à la subjectivité humaine sa valeur essentielle, - être à la fois irremplaçable et responsable - qui en fait la source de l'individualisme moderne. Dans le même temps, il exhibe malgré lui les difficultés qui caractérisent notre modernité : comment définir les limites de la responsabilité morale et juridique ? à partir de quand ne sommes-nous plus tout à fait nous-mêmes ? Comment notre mémoire pourrait-elle dire notre passé sans le recréer et le fausser ?